



© Musée de l'Ordre de la Libération

Le général Leclerc à Paris en août 1944.

GÉNÉRAL LECLERC

« Enfants de France, rêvez d'être
un jour des Leclerc. »
Charles de Gaulle

Né le 22 novembre 1902, Philippe de Hauteclocque connaît sa première épreuve à l'âge de 12 ans. La Grande Guerre vient d'éclater et Philippe voit partir au front son père, deux oncles ainsi que son frère aîné... En 1918, le jour même de son 16^e anniversaire, il apprend que les troupes françaises victorieuses sont entrées dans Strasbourg. Cet événement le marquera pour le reste de sa vie.

Attiré par la vie militaire et animé par un patriotisme ardent, il décide de devenir officier. Il rejoint Versailles afin de préparer le concours d'entrée à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Il y est reçu en 1922. En 1924, il rejoint l'école de Saumur, pour servir dans la cavalerie. Ayant terminé son stage, **il intègre son premier régiment en Allemagne occupée par les troupes françaises.**



Fanion de commandement du colonel Leclerc. Ce fanion a été abîmé par le feu lors de la bataille de Koufra.

Très vite il trouve cette vie monotone et, assoiffé d'aventures, **il décide de partir pour le Maroc afin de participer à la pacification de ce pays qui est alors un protectorat français.** Là, pendant plusieurs années, il alternera des missions d'instructeur ou plus souvent de combat contre les rebelles qui refusent de se soumettre à l'autorité française. Au cours de ce séjour au Maroc, le lieutenant de Hauteclocque affiche déjà des qualités exceptionnelles de chef et un sens tactique particulièrement développé. **Pour son courage et ses succès au combat, il est promu capitaine et décoré d'une croix de guerre.**

Très attaché à ce pays et à ses habitants dont il parle la langue, il doit rentrer néanmoins en métropole. Pour sa brillante conduite, il est affecté comme instructeur à l'école de Saint-Cyr qu'il avait quittée quelques années auparavant. Alors qu'en Allemagne, Hitler prend le pouvoir et affiche des ambitions démesurées d'expansion en s'appuyant sur le parti nazi, en France, tous ne prennent pas conscience du péril qui menace

l'Europe entière. **Philippe de Hauteclocque réalise très vite que la patrie est en danger. Il se prépare et suit les cours de l'École de guerre à Paris.**

En 1939, au début de la guerre, il rejoint l'état-major d'une division d'infanterie qui, sous la pression allemande doit se replier dès mai 1940. Elle finit par être encerclée dans Lille, mais le capitaine de Hauteclocque, avec l'autorisation de son général, dé-

cide de s'évader. Commence alors un long périple dangereux à travers les lignes allemandes, il manque de se faire arrêter plusieurs fois mais finit par rejoindre les lignes françaises le 4 juin à Saint-Quentin. Il reprend aussitôt le combat mais il est malheureusement blessé à la tête et évacué loin du front, à l'hôpital d'Avallon.

Pendant ce temps, depuis Londres, le 18 juin, le général de Gaulle appelle à la résistance. Malgré cela, l'armistice est signé le 25 juin à Compiègne et les combats cessent. Le capitaine de Hauteclocque ne peut accepter une telle défaite et depuis Paris, où il se trouve alors, il décide de rejoindre le général de Gaulle en Grande-Bretagne. Il traverse toute la France à bicyclette pour rejoindre l'Espagne puis le Portugal d'où il embarque pour l'Angleterre.

Entre-temps, profitant d'un passage à Grugé-l'Hôpital, en Anjou, il se fait faire des papiers d'identité au nom de Leclerc. Ainsi, pense-t-il, sa famille déjà nombreuse (il a six enfants) sera protégée.

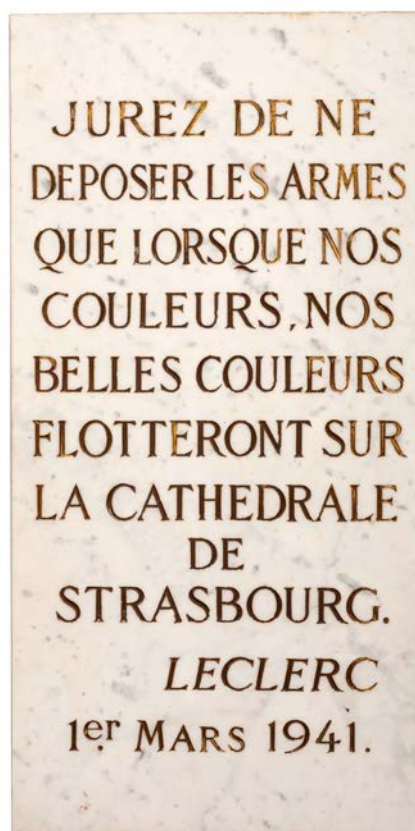


Galons de manche du colonel Leclerc. En 1942, au Tchad, le général Leclerc a donné à son adjoint, le colonel François Ingold sa paire de galons.



Très vite, en juillet, à Londres, il ren-
contre le chef de la France libre.
Celui-ci lui confie la **mission de ral-
lier une partie de l'Afrique afin de
reprendre depuis ce continent le
combat contre les Allemands et les
Italiens**. Dès le mois d'août 1940,
c'est avec 22 volontaires que Leclerc,
promu commandant, rejoint en pi-
rogue Douala au Cameroun. Avec
l'appui de chefs coutumiers africains,
d'une grande partie de la population
européenne et de quelques chefs mi-
litaires français, il rallie tout le Came-
roun à la France libre. Au même mo-
ment le Tchad, le Congo (Brazzaville)
et l'Oubangui-Chari (Centrafrique)
rejoignent aussi le général de Gaulle.
Plus tard, après quelques péripéties
c'est au tour du Gabon. Avec l'appui
de ces nouvelles troupes, le combat
peut enfin reprendre.

**Leclerc bout d'impatience et décide
très vite l'opération sur le fort d'El Tag,
tenu par l'armée italienne, dans l'oasis
de Koufra en Libye.** La prise de Kou-
fra par les maigres troupes de Leclerc
marque la première victoire française
sur un ennemi supérieur en nombre et
retranché au milieu du désert.



Plaque de marbre blanc reproduisant le serment
de Koufra, apposée sur le monument érigé
dans le cimetière de l'oasis de Koufra. En 1964,
les corps des 8 Français qui y étaient inhumés
ont été transférés au cimetière de Tobrouk et le
monument fut démonté.

**Le 2 mars 1941, le célèbre serment de
Koufra est prononcé par des soldats
galvanisés par un chef hors du com-
mun. Un peu plus de trois ans plus
tard, le 23 novembre 1944, les trois
couleurs flotteront effectivement sur
la cathédrale de Strasbourg.**

Mais Koufra ne marque pas la fin de
la campagne libyenne. **Leclerc, promu
général et nommé compagnon de la
Libération trois jours après cette vic-
toire, se lance dans la conquête de la
région du Fezzan**, située au nord du
Tchad, afin de joindre l'armée britan-
nique qui se bat en Libye et en Égypte
contre l'Afrika Korps du général alle-
mand Rommel.

Commence alors en 1942 une guerre
très mobile et très dispersée de raids
conduits pour désorganiser la défense
de l'armée italienne. Au début de l'an-
née 1943, à Tripoli, Leclerc rencontre
le général britannique Montgomery
qui lui confie la mission de protéger le
flanc ouest de sa VIII^e armée pour la
prochaine campagne de Tunisie. Après
de durs combats, le 7 mai 1943, Tunis
est libérée. Il ne reste alors plus un sol-
dat allemand en Afrique du Nord.

© Musée de l'Ordre de la Libération

La palmeraie et le poste de Koufra, 12-14 novembre 1941.





© Musée de l'Ordre de la Libération

Le général Leclerc à sa table de travail en Tunisie en 1943. Photographie prise par Claude Hettier de Boislambert.

Prévoyant la suite des événements, le général de Gaulle engage des discussions avec les Américains. Il souhaite que ceux-ci équipent totalement en matériels (chars, camions, canons...) et intègrent dans leur armée une division française pour participer au débarquement et surtout, plus tard, à la libération de Paris. Compte tenu des qualités remarquables de chef qu'il a décelées chez Leclerc, de Gaulle compte naturellement lui en confier le commandement.

Après de longs pourparlers, le haut commandement américain accepte. **C'est ainsi que va « naître » la 2^e division blindée, plus connue sous son nom raccourci de « 2^e DB ».**

Pour parvenir à constituer cette grande unité blindée, Leclerc doit relever trois principaux défis : il faut d'abord percevoir tout le matériel neuf livré en pièces détachées, le remonter et apprendre à s'en servir. Ensuite, Leclerc doit enrôler environ 14 000 hommes. Or les effectifs français libres ne suffisent pas ; il faut donc incorporer des régiments de l'armée d'Afrique et surtout réaliser un amalgame particulièrement délicat !... Enfin, ces deux conditions remplies, Leclerc doit conduire, en peu de temps, un entraînement intensif pour que cette division soit déclarée apte au combat par les Américains.

Grâce à son énergie, sa pugnacité, son enthousiasme et son charisme,

le triple pari est gagné : la 2^e DB est déclarée opérationnelle au printemps 1944.

Aussitôt, elle embarque depuis le Maroc vers la Grande-Bretagne. Leclerc et la 2^e DB sont placés au sein de la III^e armée américaine commandée par un chef de légende, le général Patton.

Mais le 6 juin 1944, la déception est grande lorsque les hommes de la 2^e DB comprennent qu'ils ont été écartés de la première vague d'assaut du débarquement allié « Overlord » sur les plages de Normandie.

Ce n'est que partie remise... car **le 1^{er} août 1944, ils débarquent à Saint-Martin-de-Varreville (« Utah Beach ») dans le Cotentin.**





Le général Leclerc sur la plage de Saint-Martin-de-Varreville lors du débarquement des troupes alliées en Normandie le 1^{er} août 1944.

Malgré les premières pertes, la 2^e DB, galvanisée par l'enjeu et par l'accueil enthousiaste des populations libérées, fonce vers le Mans, contourne Laval puis remonte vers Alençon, libérée le 12 août (première préfecture métropolitaine libérée par des soldats français).

Sans même prendre le temps de « souffler », la 2^e DB traverse la forêt d'Écouves et le département de l'Orne afin de participer à la fermeture de la « poche de Falaise » où est prise au piège une grande partie de l'armée allemande de Normandie qui se replie vers l'est. De sérieux combats se déroulent dans la région d'Argentan, notamment à Écouché, Carrouges ou Saint-Christophe-le-Jajolet.

Mais déjà le général Leclerc sait qu'une mission de la plus haute importance l'attend, confiée secrètement par le général de Gaulle : libérer Paris. Il déploie donc toute son énergie pour convaincre ses chefs américains de laisser la 2^e DB fonder sur la capitale. De son côté, le général de Gaulle tente de persuader le général Eisenhower, commandant en chef des troupes alliées. Finalement, le 22 août, le général Bradley donne enfin l'ordre de marche tant attendu, alors que Paris s'est déjà soulevée contre l'occupant depuis plusieurs jours. Leclerc a d'ailleurs devancé l'ordre et lancé un détachement de reconnaissance dès le 21 août...

Dès l'ordre reçu, l'ensemble de la 2^e DB se rue vers la capitale dans la nuit du 22 au 23 août. À Rambouillet,

Leclerc rédige puis donne ses ordres avant de rencontrer de Gaulle qui lui accorde toute sa confiance. Le 24 août, sur plusieurs itinéraires, essayant de s'infiltrer en évitant les résistances ennemies, la 2^e DB marche vers Paris. Au soir du 24, n'y parvenant pas, Leclerc envoie un détachement blindé aux ordres du capitaine Dronne avec la mission de pénétrer au cœur de Paris et de rejoindre l'hôtel de ville. Quelques heures plus

tard, la mission est accomplie et les cloches des églises de Paris sonnent à toutes volées.

Le lendemain 25 août, la 2^e DB investit la capitale après quelques combats, notamment au Sénat, place de la Concorde, à l'École militaire ou rue de Rivoli. Dans la journée, le général von Choltitz capitule. De Gaulle entre triomphalement dans Paris. Le 26 août, suivi par Leclerc et porté par une foule immense, il descend les Champs-Élysées avant d'aller se recueillir à Notre-Dame de Paris.



Le général Leclerc le 26 août 1944 lors de la libération de Paris.

La France a retrouvé une capitale... Mais pour Leclerc, le « serment de Koufra » n'est toujours pas tenu. Il relance donc sa 2^e DB vers Strasbourg. Ce sera une chevauchée héroïque ponctuée de sérieuses batailles, notamment en Lorraine, dans les Vosges puis en Alsace. Rien ne peut cependant ralentir ou arrêter cet élan irrésistible. Successivement Baccarat, Châtel-sur-Moselle et Vittel sont libérées. Dans la région de Dompierre, la 2^e DB, avec l'appui de l'aviation américaine, anéantit une brigade blindée allemande en septembre 1944.

Il faut ensuite percer de redoutables lignes défensives allemandes qui s'appuient sur les Vosges. Après une manœuvre particulièrement audacieuse qui surprend l'ennemi, Leclerc s'empare de Saverne à revers après avoir débordé par le nord et par le sud ce verrou qui tient la plaine d'Alsace. La voie est libre... Sans attendre les ordres américains, **Leclerc lance toutes ses troupes vers Strasbourg. Elles font irruption dans la capitale alsacienne, le 23 novembre. Aussitôt les trois couleurs sont hissées au sommet de la flèche de la cathédrale de Strasbourg.**

Trois ans après le 2 mars 1941 le « serment de Koufra » est tenu.

Une partie de la France reste encore à libérer et il faut bouter l'occupant hors des frontières. Commence alors la très meurtrière campagne d'Alsace de l'hiver 1944/1945 particulièrement rigoureux. La 2^e DB, intégrée alors à la 1^{re} armée française du général de Lattre, subira de sérieuses pertes à Grussenheim en participant à la libération de la poche de Colmar.

Fin avril 1944, l'ordre tant attendu d'envahir l'Allemagne arrive. La 2^e DB franchit le Rhin et fonce vers la Bavière où se trouve le repaire de Hitler, à Berchtesgaden. Pour atteindre les premiers ce lieu symbolique, une course effrénée s'engage avec les Américains. Le 5 mai 1945, le drapeau tricolore est déployé sur les ruines du chalet de Hitler, au Berghof.

La boucle est bouclée... Le 8 mai 1945 l'Allemagne capitule. La France, dans le camp des vainqueurs, a retrouvé son honneur et sa liberté. Revenu en France et appelé à une autre destinée, le général Leclerc fait ses adieux à sa chère 2^e DB à Fontainebleau au mois de juin 1945.



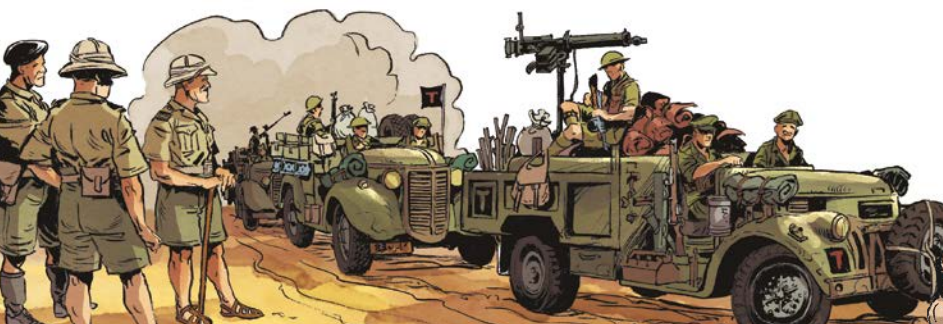
Au lendemain de la libération de Strasbourg, le général Leclerc passe ses troupes en revue.

© Fondation Marechal Leclerc



Le général Leclerc et le commandant de Guillebon au Berghof à Berchtesgaden en Allemagne.

© ECPAD



Il est nommé commandant du corps expéditionnaire français en Indochine où la guerre contre le Japon n'est pas terminée. Le 2 septembre, il signe au nom de la France à bord du cuirassé *Missouri* et aux côtés du général américain MacArthur l'acte de capitulation du Japon.

Ne parvenant pas à faire valoir ses vues sur l'avenir de l'Indochine et en désaccord avec l'amiral d'Argenlieu, haut-commissaire de la France sur ce territoire, il rentre en France à l'été 1946.

Il est nommé général d'armée et

inspecteur des forces armées en Afrique du Nord où des troubles commencent à éclater en Algérie, mais aussi au Maroc. Il n'aura malheureusement pas le temps d'imprimer véritablement sa marque sur cette région. Lors d'une mission d'inspection, son avion s'écrase dans le Sahara, non loin de Colomb-Béchar, le 28 novembre 1947. Il n'y aura aucun survivant parmi les treize passagers de l'avion.

La France vient de perdre un héros de légende à peine âgé de 45 ans.

Ses obsèques nationales ont lieu le

7 décembre. Une foule immense et effondrée accompagne le général Leclerc dans son dernier voyage entre l'arc de triomphe et l'hôtel national des Invalides. Les très nombreux soldats de la 2^e DB peinent à masquer leur douleur et pleurent silencieusement un chef admiré et aimé.

Le 28 novembre 1952, Leclerc est élevé à titre posthume à la dignité de maréchal de France. Depuis il repose dans la crypte de la cathédrale Saint-Louis des Invalides, dans le panthéon des gloires militaires.



© Fondation Maréchal Leclerc

Obsèques nationales du général Leclerc.



Cérémonie de la remise du bâton de maréchal.

Textes du général d'armée Bruno Cuche,

président de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque,
président de l'Association des Anciens Combattants de la 2^e DB.





LE SOUVENIR DU GÉNÉRAL LECLERC, MARÉCHAL DE FRANCE ET DES COMBATTANTS DE LA 2^E DB EST AUJOURD'HUI PERPÉTUÉ PAR DEUX ORGANISATIONS :

- L'ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA 2^E DB
- LA FONDATION MARÉCHAL LECLERC DE HAUTECLOCQUE



L'ASSOCIATION a été fondée par le général Leclerc lui-même au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. C'est une association loi 1901 reconnue d'utilité publique.

Son but est de « grouper tous ceux qui ont combattu sous le commandement du général Leclerc pendant la guerre 1939/1945 et en Indochine de 1945 à 1946 afin de leur apporter l'entraide et l'assistance sous toutes leurs formes ».

Elle compte aujourd'hui environ 2 000 adhérents, parmi lesquels on dénombre encore environ 300 anciens combattants.

Elle partage ses activités entre des cérémonies commémoratives, des actions d'assistance aux anciens ou à leurs veuves en difficulté, ainsi qu'un soutien matériel et moral aux jeunes blessés de l'armée de Terre. Elle publie une revue trimestrielle *Caravane*.

L'association devrait déménager au cours de l'année 2019 et occuper de nouveaux locaux après le 25 août à proximité du musée de la Libération de Paris-musée Maréchal Leclerc – musée Jean Moulin au 3 avenue du colonel Rol-Tanguy – 75014 Paris.



LA FONDATION a été créée en 1975. Elle est « abritée par la Fondation de France ».

Elle poursuit trois buts principaux :

- assurer la pérennité de l'action du maréchal Leclerc ;
- faire connaître la vie et l'œuvre du maréchal Leclerc ;
- perpétuer la mémoire de ceux qu'il a commandés.

Elle agit principalement :

- en décernant un certain nombre de prix ;
- en établissant un lien privilégié avec la jeunesse, et notamment avec les établissements scolaires portant le nom du maréchal Leclerc ;
- en participant ou en organisant les cérémonies commémoratives le long de la « Voie de la 2^e DB » qui va depuis la Normandie jusqu'à l'Alsace ;
- en menant des actions de soutien social ;
- en organisant des colloques, des expositions ou en participant à l'édition de livres sur le maréchal Leclerc et sur la 2^e DB.

Elle dispose d'un site Internet : www.fondation-marechal-leclerc.fr